

Limburg que la divine Providence a daigné nous choisir une demeure. Au sommet du plateau, voyez-vous une grande bâtisse surmontée d'une croix ? C'est notre Juvénat, une pépinière d'apôtres, où au-delà de 150 étudiants se préparent à la sublime vocation de missionnaire.

Ce qui fait tant admirer et aimer Limburg, c'est le sentiment profondément religieux de ce peuple si vraiment chrétien.

L'influence néfaste du mal n'a pas encore fait de ravages parmi les Limbourgeois, et la foi, pour laquelle leurs ancêtres ont livré tant de combats héroïques, a été conservée ici jusqu'à nos jours dans toute sa pureté ; et je bénis et je loue le bon Dieu de ce qu'il existe des pays si parfaitement catholiques et si fiers de l'être. Le cœur se réjouit en voyant la piété de ces gens se manifester de mille manières. Avec quelle ferveur ils assistent aux offices du dimanche ! quel recueillement à l'église ! C'est édifiant de les voir, jeunes comme vieux, récitant le Rosaire, les bras en croix au pied d'une statue de la Sainte Vierge. Inutile de remarquer combien les prêtres sont bien reçus ici. Nous sommes touchés des marques de respect qu'ils témoignent pour l'habit religieux ; les petits enfants accourent pour nous offrir la main et nous saluent en criant : " Loué soit Jésus-Christ " !

Mais la foi de ces braves gens se surpasse dans leur dévotion au Saint-Sacrement. Ils ne se contentent pas de visiter Notre Seigneur dans le Sacrement de son amour, ou de recevoir le divin Hôte dans leurs cœurs, mais ils veulent aussi lui rendre un culte solennel et public. Pour se former une idée de leur enthousiasme, si remarquable dans une race dont le sang-froid est si bien connu, il faut assister à une de leurs processions du Saint Sacrement. Je me rappelle qu'un jour notre vénérable Provincial, le Père Rey, (qui dans ce temps-là visitait les maisons en Hollande) fut invité par le curé de la paroisse à présider une de ces cérémonies et à porter la Sainte Hostie. Que son cœur d'apôtre fut ému ! Il versa même des larmes d'attendrissement en assistant à ce triomphe de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie. Tristement il se rappelait qu'en France on a défendu que le Saint Sacrement soit porté dans les rues, tandis qu'ici les routes étaient jonchées de fleurs et, devant chaque maison, un reposoir avait été préparé et orné de fleurs, de statues, de candélabres, et des arcs de triomphe avaient été érigés de tous côtés. Les joyeux carillons des cloches se faisaient entendre ainsi que les voix stridentes des trompettes et le tonnerre des canons. Tous ces bruits se joignant aux voix des fidèles qui priaient tout haut, et aux chœurs des